

John B. Keane. *Durango*, 1991

La scène se passe dans l'Irlande rurale pendant la Seconde Guerre mondiale.

A Tubberlick ce qui occupait surtout l'esprit de Vester McCarthy ce n'était pas la prochaine fois où/qu'il devait rassembler ses bêtes [pour les conduire à l'abattoir], événement pour lequel ses préparatifs étaient presque terminés, mais la rutilante Vauxhall de Luxe de 10cv qui avait tant contribué à mettre en valeur l'image de son unique fille / sa fille unique pendant l'été et les premiers mois d'automne. La vente d'alcool dans le débit de boisson de McCarthy avait connu une reprise spectaculaire depuis la foire trimestrielle au bétail et aux cochons de juillet qui avait été un désastre. D'anciens soupirants réapparurent de tous côtés et Sally se trouva être l'objet des assiduités de plusieurs célibataires jeunes et moins jeunes qui étaient sans conteste de bons partis. Beaucoup étaient d'anciens amoureux qu'elle avait repoussés au terme d'une brève liaison. Il y avait aussi ceux qui ne lui avaient jamais fait assidûment la cour et la poignée d'élus que l'unique fille / la fille unique de Vester avait essayé en vain d'attraper dans ses filets. Tous étaient revenus vers elle et lui avaient fait savoir, d'une manière directe ou détournée, qu'ils étaient libres. Il n'y avait pas à dire, Sally faisait beaucoup d'effet / ne passait pas inaperçue quand, vitre baissée, elle sillonnait à vive allure les routes principales et secondaires ombragées de la région / du pays. Son abondante chevelure blonde flottait librement sur ses épaules, et son joli visage / charmante frimousse au teint clair était toujours avantageusement mis/e en valeur par des chemisiers blancs impeccables et choisis avec soin. Souvent elle s'arrêtait pour passer un moment avec l'un de ses nombreux prétendants, mais elle ne traînait jamais longtemps, car c'était là, avait-elle découvert, que résidait le secret : les laisser savourer son parfum et entrevoir son sourire communicatif/ravageur, rire de leurs plaisanteries sans intérêt / quelconques et souvent grossières mais ne jamais totalement les éconduire. Elle n'avait plus de temps à perdre. C'est surtout chez Mark Doran qu'elle avait pris l'habitude de passer. Curieusement il était

rarement chez lui. Il était toujours dans les prés et les pâtures, ou au jardin, ce qui n'avait pas échappé à la mère du jeune homme. La visite de Sally McCarthy était la bienvenue car elle apportait toujours des nouvelles. Au début, Nonie Doran ne soupçonnait pas le véritable motif de ses visites. Elle ne s'en rendit compte que lorsqu'elle remarqua que la jeune femme ne cessait d'aller et venir à la fenêtre et sur la pas de la porte. A ces moments-là le jeune visage souriant devenait grave alors que, l'air inquiet, les yeux cherchaient à localiser l'objet de sa visite.